

Même dans South Park, on n'a plus le droit de dessiner Mahomet !

Deux mois avant le 11 septembre, Comedy Central diffusa un épisode de « South Park » intitulé « Super Best Friends », dans lequel le dessin animé représentait un gamin grossier cherchant assistance auprès d'une équipe de super héros inhabituelle. Ces supers amis en question étaient incarnés par toutes les figures religieuses : Jésus, Krishna, Bouddha, le mormon Joseph Smith, le taoïste Lao-Tseu... et le prophète Mahomet représenté avec un turban et une barbe d'un jour et présenté comme « le prophète musulman avec les pouvoirs du feu ».

C'était une époque plus permissive. Vous ne pouvez plus représenter Mahomet à la télévision américaine, comme les créateurs de South Park l'ont découvert en 2006 lorsqu'ils ont essayé de parodier la controverse sur les caricatures danoises – dans laquelle des caricatures peu flatteuses du prophète ont déclenché des émeutes – en programmant une autre apparition du prophète dans leur scénario. L'épisode a été diffusé, mais la brève apparition du prophète a été censurée et remplacée par un communiqué expliquant que Central Comedy avait refusé de montrer une image du prophète.

Pour Parker et Stone, il ne leur restait qu'une chose à faire : se moquer du fait que l'on ne peut pas diffuser une image de Mohamet. Il y a deux semaines, South Park a ramené à l'écran les « super best Friends ». Mais, cette fois, on ne voyait plus la face de Mahomet. Il « apparaissait » de l'intérieur d'une remorque et habillé d'un costume de mascotte.



Pendant ses 14 années de diffusion, il n'est pas une icône que South Park n'ait piétiné, pas de filon de dérision (sexuelle, scatologique, blasphématoire) qu'il n'ait exploité à fond. Dans une époque moins blasée, ses créateurs auraient été les parfaits héritiers d'Oscar Wilde ou de Lenny Bruce, prenant des risques pour mettre en pièces les vaches sacrées de la culture.

À notre époque, par contre, même les pires outrages de Parker et Stone passent souvent inaperçus. Dans un pays où le dernier film à la mode, « Kick-Ass », représente une fille de onze ans éructant des obscénités et éviscérant des mauvais garçons alors que sa tenue en fait un appât pour pédophiles, il ne reste pas grand-chose à transgresser.

Notre culture avait quelques tabous inviolables, mais notre « establishment » a largement renoncé à établir quelque norme que ce soit.

Sauf lorsqu'il s'agit de l'islam. Là, les normes à suivre sont posées sous la menace de la violence et acceptées dans un mélange d'instinct de préservation et d'autodénigrement.

C'est à cela que ressemble la décadence : une vulgarité frénétique qui, héroïquement, traîne dans la boue ses propres valeurs et traditions pour, rapidement, faire allégeance au totalitarisme et à la force brute.

Heureusement, les apprentis totalitaires sont probablement trop marginaux pour tirer tout le parti de la situation. Nous ne sommes pas à Weimar en Allemagne et la frange de l'islam radical est encore suffisamment marginale pour ne pas être une menace existentielle.

De cela, nous devrions être reconnaissants. Parce que si une frange violente est capable de nous inspirer autant de lâcheté et d'autocensure, cela veut dire que nos institutions sont suffisamment pourries pour qu'un ennemi plus puissant en vienne à bout.

Ross Douthat

New York Times

25 avril 2010

<http://www.nytimes.com/2010/04/26/opinion/26douthat.html>